



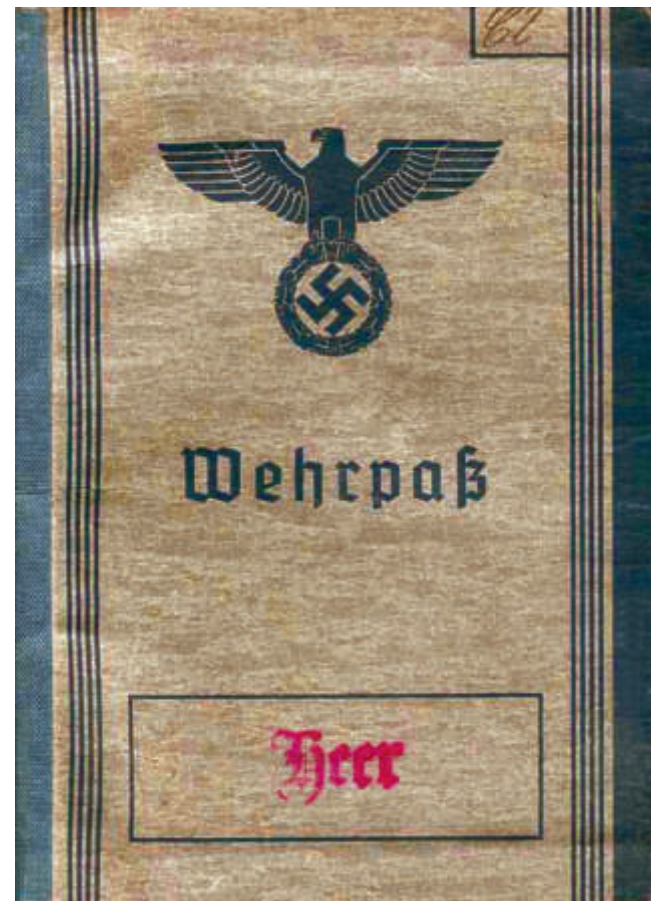
Un cavalier de la *Wehrmacht* «éduqué» au camp de Schirmeck

## Ernest Hassler

Ernest Hassler est né le 27 février 1921 à Blodelsheim (Haut-Rhin). Le 3 septembre 1942, il est convoqué au conseil de révision<sup>1</sup> à Ensisheim (classes 1920, 1921 et 1922). Ils sont 17 jeunes gens de Blodelsheim et 15 ont refusé de signer le *Wehrpass*. Avec un pistolet sur la poitrine, il leur est clairement signifié : «Si vous ne signez pas, vous irez à Schirmeck».

### « On n'avait pas de nom »

Comme ils persistaient dans leur refus, le groupe a été transféré au camp de Schirmeck le soir même. Ils y ont été accueillis «avec gifles et coups de pied» et leurs crânes ont aussitôt été rasés. «On n'avait pas de nom, uniquement un numéro. Au collège, j'avais le numéro 138 pour le linge ; j'avais aussi le numéro 138 sur la casquette de prisonnier!». Dès le lendemain, ils ont été soumis à des exercices comparables à ceux pratiqués lors d'une préparation militaire, «avec nos habits



Exemple de *Wehrpass*.

(Coll. particulière)

<sup>1</sup> « Vous savez, au conseil de révision, 200 jeunes refusèrent de signer le premier jour. Le second, on en comptait une centaine et, le troisième, plus aucun ».



du dimanche qu'ont avait». Cela a duré une semaine. «Quand Buck était là, il ne fallait pas bouger: on était au garde-à-vous». En dehors de ces exercices, il y avait le travail dans les carrières. «On recevait un morceau de saucisse et un bout pain. On s'arrangeait pour ne transporter que des brouettes de caillasses remplies à moitié».

Au début, les nouveaux venus cachait leur pain sous les lits, mais il était volé par les plus anciens. Aussi le gardaient-ils dans leurs poches, mais, avec les exercices, ils tombaient en miettes. «Le pain qu'on recevait avait toutes les couleurs, même le bleu au milieu. Il était tout moisi; on ne mangeait que la croûte».

### Cavalier dans la *Wehrmacht*

Le 15 septembre, les réfractaires<sup>2</sup> sont soumis au choix suivant: signer ou être fusillés. «On a signé. Je suis rentré avec la dysenterie et je suis resté au lit pendant 15 jours».

Et, début octobre, Ernest Hassler, est appelé au RAD à Hesepe, près d'Osnabrück, sur un camp d'aviation désaffecté. Il participe à la

mise en place du camouflage contre les avions anglais.

A Noël, il peut rentrer chez lui jusqu'au 15 janvier 1943, puis c'est la départ pour la *Wehrmacht*, à Nuremberg, dans l'artillerie lourde. Là, il suit une formation de cavalier: «Les gros canons de 75 étaient tirés par six chevaux». Outre la participation aux exercices, il apprend les soins à apporter aux chevaux. «Après le premier jour passé à cheval, on se mettait le cul dans un seau d'eau!». Lors de portes ouvertes au régiment, Ernest Hassler et ses camarades faisaient monter le public sur les chevaux et recevaient des pourboires.

En avril, il obtient 15 jours de permission avant le départ pour la Russie: Minsk via Varsovie. «Tous ceux qui portaient des pantalons de cavaliers sont descendus à Minsk pour former un escadron de cavalerie. J'étais au 32<sup>e</sup> régiment de cavalerie, 4<sup>e</sup> escadron de cavalerie<sup>3</sup>. Chaque homme avait un cheval - au front, c'était sans cheval». Les exercices se poursuivent. Un jour, Ernest Hassler est tombé d'un cheval récalcitrant. Le canon de

<sup>2</sup> «On ne savait pas où allaient les récalcitrants, mais il y en a certainement qui étaient dirigés vers le Struthof».

<sup>3</sup> «Il y avait trois régiments de cavalerie en Russie».



«Un repaire de partisans bolchéviques est incendié. De fortes explosions montrent que des munitions se trouvaient dans les maisons». („Bolschewistische Bandenlager werden ausgeräuchert. Starke Explosionen deuten darauf hin, dass in den Häusern auch Munitionen lagerte“). (Das illustrierte Blatt du 14.08.1943).

(Coll. particulière)

son fusil était rempli de terre. «Si on avait été attaqué, je n'aurais même pas pu tirer!».

### Partisans et moustiques

«Pendant toute l'année 1943 jusqu'au printemps 1944, on a participé à la guerre contre les partisans. On faisait une patrouille par jour». Ce n'était pas sans risques: «Lors d'une patrouille, un camarade a eu sa gamelle percée par une balle de partisan. La balle était restée dans la gamelle; il ne s'en est rendu compte qu'au moment du repas!».

«L'été, il faisait 30 à 40° à l'ombre. Quand on prenait du repos, on faisait la sieste sous les arbres, protégés par une moustiquaire. Il y avait beaucoup de moustiques. L'hiver, quand on passait la nuit dehors, on se mettait entre deux chevaux pour se réchauffer. Nous avions aussi des bottes en feutre dans lesquelles on pouvait entrer avec les bottes de cavaliers».

Un jour que Ernest Hassler discutait en alsacien avec des camarades, un Lorrain s'est approché et leur a dit en allemand:

- Vous êtes alsaciens?

- Oui.

- Je suis lorrain. Ca vous plait ici?

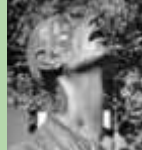
- Ben, au moins, ici, on a à bouffer.

- Moi, dès que je peux, je fous le camp. Je reste dans la tranchée et je me rends aux Russes.

«C'est ce qu'il a fait. On ne l'a plus jamais revu. Moi, j'avais peur des Russes.

Chaque lieutenant ou chef d'escadron recevait un véhicule amphibie - *Schwimmwagen*. J'étais chauffeur. Un jour, j'ai été convoqué chez le chef du régiment - c'était en Pologne - que je devais conduire au front. J'avais garé mon amphibie près d'un tas de paille. Des avions sont passés pour observer. Puis, l'artillerie ou des mortiers russes ont ouvert le feu. Le véhicule a été touché. Il y avait un trou à ma place. L'engin le plus dangereux, c'étaient les Orgues de Staline.

On reculait chaque jour. En février 1945, on a quitté la Pologne en train pour la Hongrie, près du lac Plattensee. J'avais deux chevaux avec le même lieutenant (celui de la *Schwimmwagen*). Je devais soigner les che-



vaux et chercher du foin». Il y avait également deux remorques. L'une d'elle était réservée aux munitions et aux effets du chef. «En Hongrie, on mangeait bien. Beaucoup de chevreuil: le *Wachtmeister* était garde-forestier: il tirait un chevreuil chaque jour. Et nous avions du bon pain - du *Goumi* - presque blanc».

Ernest Hassler<sup>4</sup> se souvient également du cuisinier et de l'infirmier qui allaient voir les filles. Si l'infirmier se soignait en rentrant, ce n'était pas le cas du cuisinier qui a attrapé la siphylis. Mais, est arrivé le moment où le *Spiess* (ou *Wachtmeister*, l'équivalent d'un *Unteroffizier*) déclara: «Hassler ne fait plus rien, je vais le mettre en première ligne». Une demi-journée plus tard, les Russes ont attaqué. «Le *Spiess* a été blessé et on ne l'a plus jamais revu. Après, il y a eu des attaques chaque jour». Les Allemands ont reculé jusqu'en Autriche. «J'étais toujours conducteur de charrette, jusqu'au 8 mai».

Les Russes n'étaient pas le seul ennemi des soldats allemands. «Un jour, on a demandé des volontaires pour fusiller des copains

infirmiers qui avaient refusé d'aller au front. Les *Waffen SS* pendaient au premier arbre venu tous les gars qui n'avaient pas d'ordre de mission.

### Rattrapés par l'Armée rouge

Tout le monde reculait devant l'Armée rouge, ce qui créait des bouchons sur les routes (voitures, charrettes, piétons...). On montait sur les chevaux pour aller plus vite. Ainsi, pour franchir un pont encombré de véhicules - où les chars russes se trouvaient aussi et arrêtaient tout le monde, nous avons utilisé la passerelle pour piétons avec nos chevaux. À l'autre bout du pont, des Russes civils qui revenaient nous les ont pris.

Le 9 mai, il y avait encore beaucoup de neige dans les Alpes. Nous nous étions réfugiés dans une hutte de bûcheron. Un Autrichien



Cavaliers de l'Armée allemande.

Peinture à l'huile d'Oskar Martin-Amorbach (1940). Extrait du catalogue de l'exposition *Grosse deutsche Kunstausstellung 1941 im Haus der deutschen Kunst zu München*.

<sup>4</sup> Il n'y avait que deux Alsaciens dans cet escadron: Ernest Hassler et Henri Egger, de Hattstatt.



Centre d'accueil du Wacken à Strasbourg.  
(Coll. Koenig/Mengus)

nous a amené chez lui et nous a donné des pommes de terre cuites à l'eau. On était affamé. Heureusement qu'on avait de l'eau pour survivre. On cuisait beaucoup à l'eau: par exemple, 20 cavaliers, de différents escadrons, ont mangé 10 chevaux cuits à l'eau.

Dans les Alpes, nous avons été poursuivis par les Russes qui nous tiraient dessus. Nous nous sommes réfugiés dans une forêt de sapins, mais ils nous repéraient grâce au cliquetis des gamelles. Nous les avons jetés. C'était une erreur: lorsque nous sommes arrivés dans un camp où se trouvaient 100 000 hommes, nous avons reçu de la soupe aux choux et de l'eau. Mais, sans nos gamelles, nous étions bien emmerdés. Nous avons alors utilisé des boîtes de conserve.

A la fin de la guerre, j'étais caporal-chef. En fait, c'était automatique quand on n'avait pas eu de punition.

Dans le train du retour, on mangeait les patates que les gens nous donnaient. On les mangeait avec la peau. Le 17 mai, on a été accueilli au Wacken. Le 18 mai, après un

contrôle médical, nous avons été libérés, vêtus d'habits civils».